

Joséphine Baker, une étoile



Superstar du carnet de timbres, sourire éclatant entre Fernandel et Bourvil, voici Joséphine Baker, la « Black Beauty » des Années folles, en vente dans tous les bureaux de poste et, pour notre plus grand plaisir, objet de cette rubrique. Arrivée du Missouri à dix-neuf

ans, elle fit sensation dans la « Revue Nègre », puis devint vedette-étoile aux Folies-Bergères et au Casino de Paris. Tour à tour danseuse, chanteuse populaire et comédienne, elle faisait fureur avec ses cheveux plaqués, son accroche-cœur et son célèbre *J'ai deux amours*. Farouche militante antiraciste et déléguée de la LICA, elle s'engagea dans la Croix-Rouge en 1939 et servit dans les Forces françaises libres en Afrique du Nord. A la Libération, elle reprit sa carrière artistique, retrouvant entre deux tournées son domaine des Milandes et sa « Tribu Arc-en-Ciel », une douzaine d'orphelins de toutes races qu'elle avait adoptés. Joséphine Baker avait confié à ses amis, Jean-Claude Brialy, Félix Marouani et André Levasseur, qu'elle s'était convertie au judaïsme en 1937, lors de son mariage avec Jean Lion,

« fils de Maurice Lion, négociant en bestiaux, et d'Ernestine Lévy ». « Elle m'a toujours affirmé qu'elle était juive », ajoute Jean Pierre-Bloch, l'ancien président de la LICA. « En 1943, à Alger, je l'ai vue prier dans un petit siddour hébreu-français. Devant ma surprise, elle m'apprit qu'en épousant Jean Lion elle avait aussi épousé le judaïsme. » Joséphine Baker se rendait souvent au Mur, à Jérusalem, à la veille de ses galas. « Avant toute chose importante, je veux prier là-bas », expliquait-elle. Son souhait était d'être enterrée dans le sépulcre de la vallée de Josaphat. Mais à sa mort, en 1975, on lui fit des funérailles catholiques. Seul, au milieu des gerbes et des décorations, un petit bouquet de roses en forme d'étoile de David portait témoignage de son aventure judaïque. ● **CLAUDE WAINSTAIN**